

"Everybody knows"

Mathieu Arsenault

Numéro 316, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Arsenault, M. (2017). "Everybody knows". *Liberté*, (316), 15–16.

« Everybody knows »

L'image et l'ellipse contre l'anxiété.

Il y a quelques mois à peine, il y avait ces Européens qui écrivaient sur les réseaux sociaux que tout était terrible, que tout était terminé, qu'il n'y avait pas d'espoir. Et nous, nous ne comprenions rien. Il faisait beau, nous allions dans les soirées de lecture, discussions du retour de l'intimisme en poésie, de véganisme, d'identités non binaires. Nous ne pouvions pas comprendre leur abattement, leur épuisement. Nous nous disions que la neige, le froid et 4 000 km d'océan constituaient un frein rassurant à ces millions de réfugiés, rassurant parce qu'il n'était pas humain, qu'il n'était ni moral, ni politique, ni culturel; l'océan et le froid nous protégeaient peut-être moins finalement d'eux que de ceux d'ici que les étrangers effraient, de cette xénophobie atavique et malsaine que l'identité québécoise porte malheureusement en elle. Puis un soir, des millions d'Américains ont rêvé qu'ils avaient la peau orange et des mains de poupée. Et l'hiver est arrivé subitement et nous n'avons plus été sûrs de rien. Et j'ai eu cette chanson dans la tête pendant des mois.

*Everybody knows that the dice are loaded
Everybody rolls with their fingers crossed
Everybody knows the war is over
Everybody knows the good guys lost
Everybody knows the fight was fixed
The poor stay poor, the rich get rich
That's how it goes
Everybody knows*

Puis un homme sain d'esprit est entré dans une mosquée et a tué six innocents.

Dans les jours qui ont suivi, tout ce que la province peut compter de néonazis a eu son trois minutes dans les médias. Tous ceux qu'on n'est pas sûrs de quel bord ils étaient trente secondes avant la première balle. On les a entendus se... se plaindre. Ils exprimaient leurs... leurs inquiétudes. À l'effet qu'on les stigmatise pour leurs... leurs opinions. Ils réclamaient ce qui ne peut qu'être assimilable à un droit à la

xénophobie ordinaire. Le coup de coude vicieux plutôt que la balle dans la tête.

Puis un ex-député, Claude Patry, est sorti du placard. Il s'est affiché comme membre de La Meute, une organisation qui, d'après les propos que rapportait *La Presse*, « sert à réunir ceux qui sont inquiets face à l'envahisseur islamique qui avance sournoisement sur nos terres et gravite tranquillement à travers la sphère politique ». Patry déclarait en entrevue : « Je ne pense pas que je sois raciste, madame, parce que moi dans ma famille, j'ai des Noirs, puis il n'y a pas de racisme là-dedans [La Meute]. Je viens de vous dire, et c'est bien important : [c'est] pour l'islam radical. Moi, les musulmans, peu importe la race ou la nationalité, je n'ai aucun problème avec ça. » Il n'est plus possible, en 2017, de dire innocemment « peu importe la race ». Il n'est plus possible de dire innocemment « des Noirs, j'en ai dans ma famille ». Ces phrases appartiennent au racisme d'une autre époque. Les antiracistes le savent, mais ils ne se rendent pas toujours compte que les racistes eux-mêmes le savent aussi, et que ce genre de déclarations publiques s'adresse directement à eux comme un appel de phare à leur intention, un appel à la provocation, une incitation à la haine et à l'intimidation. Cette déclaration n'était pas celle d'un mononcle dépassé par son époque, c'était celle d'un propagandiste testant une nouvelle fréquence de communication. Tout ça se passait même pas trois semaines après le massacre.

Un homme sain d'esprit est entré dans une mosquée, a tué six innocents et, d'une manière absolument absurde, les groupes xénophobes obtiennent plus de visibilité et un semblant de légitimation politique.

*And everybody knows that the Plague is coming
Everybody knows that it's moving fast*

Nous avons une conception de l'histoire obscurcie par l'obsession identitaire. L'histoire du Québec devrait être positive, refléter l'identité nationale dans ce qu'elle a de mieux. Nous ne nous souvenons pas aisément de l'appui des élites catholiques au franquisme, ni de la xénophobie ordinaire de la culture populaire dont on trouve des traces dans des dizaines d'albums d'humour et des livres de jokes de mononcles des années 1960, 1970 et 1980. Et nous ne nous avouons pas facilement non plus que le Québec est un des derniers endroits de ce côté-ci de l'Atlantique où on trouve des gens assez peu au courant de l'histoire du racisme en Amérique pour défendre publiquement ceux qui se beurrent la face pour faire rire en imitant des Noirs. Il existe une histoire négative dans laquelle nous sommes empêtrés parce qu'on la maintient à distance, mais elle est là. Elle agit comme refoulement. Et c'est seulement lorsque le symptôme de l'histoire négative apparaît au grand jour que la mentalité de tout un peuple a l'occasion de faire ce pas en avant que sa conception trop identitaire de l'histoire l'empêchait jusqu'ici de faire. J'étais trop jeune au moment de la tuerie de Polytechnique. Je discerne cependant par les images d'archives que la solidarité à l'égard des femmes à ce moment a été sans aucune nuance. La mobilisation après Polytechnique a

probablement changé l'histoire des mentalités au Québec. On dirait qu'il n'y a pas eu ça après l'attentat de janvier 2017; il y a eu des nuances. L'horreur a cédé tout de suite la place à un spectacle de déculpabilisation de toutes les personnalités publiques qui se font depuis des années du « capital politique » sur la méfiance de l'autre et l'intolérance. Ce ne sera pas cette génération-ci, pas la mienne en tout cas, qui nous libérera collectivement de ce refoulement.

*Everybody knows that the boat is leaking
Everybody knows that the captain lied
Everybody got this broken feeling
Like their father or their dog just died*

Mon inquiétude ordinaire a pris de l'ambition peu après l'élection de Trump. Je suis passé de m'inquiéter de ma prochaine demande de bourse à occuper mes nuits à lire sur le quotidien des poètes surréalistes sous l'Occupation, puis sur la possibilité de survivre à un hiver nucléaire. Je me suis inquiété de ce qui allait nous arriver, j'ai eu peur que la xénophobie québécoise réactive la haine des Canadiens envers les francophones. Je me disais que le fascisme qui s'en vient se construit sur les atavismes de haine et qu'on ne pouvait pas trouver plus atavique que la haine canadienne à l'égard des Québécois. Je me faisais des scénarios. Je ne me rendais pas compte, tout simplement pas compte, que je ramenais tout à moi, que je me cherchais une situation confortable de victime. J'avais fait la même chose après le 11-Septembre. Je m'étais imaginé toutes sortes de manières tordues de souffrir des conséquences du 11-Septembre. J'ai heureusement appris depuis à en revenir de plus en plus rapidement et à accepter qu'il n'y a pas de confort possible. On assiste à des actes collectifs abjects perpétrés contre des minorités et on se sent pris au dépourvu. Faute de savoir comment intervenir, on cherche à se représenter soi-même en victime, on cherche à restaurer pour soi-même une figure d'individu innocent dans une situation qui réclame pourtant autre chose, une mobilisation collective dans laquelle il n'y a rien à gagner individuellement sinon une dignité discrète.

*Everybody knows the deal is rotten
Old Black Joe's still pickin' cotton
For your ribbons and bows
And everybody knows*

Je rentre un soir du Cheval blanc et je m'arrête au comptoir de shish-taouk qui se trouve sur le chemin. Majid qui tient le restaurant est le commerçant le plus sympathique que je connaisse. Il me raconte que, plus tôt, un gars est entré dans le restaurant juste pour lui demander s'il était musulman. Majid dit oui et lui demande ce qu'il veut commander. Le gars répond : « Moi, je suis un mécréant. Ta religion dit que tu dois pas faire de commerce avec les mécréants. Tu vas accepter de me servir si je suis un mécréant ? » Le gars est retourné dans le bar à côté. S'est vanté de ce qu'il venait de faire. S'est targué d'être un membre important d'un de ces groupes xénophobes dont on a parlé dans les médias. Et



Chaque heure de dîner lui mangeait deux heures de salaire.

des clients se sont occupés du gars. Ils l'ont sorti. La police est venue. Tout le bar était sur le trottoir pour défendre ceux qui l'avaient poussé dehors. Raconter à la police que le gars avait cherché le trouble depuis le début de la soirée. Ils l'ont emmené au poste. Majid me dit : « Tu peux croire ça ? » J'ai répondu : « On ne laissera pas le climat pourrir ici comme c'est arrivé ailleurs. On va défendre notre ville, sortir dans les rues chaque fois qu'il le faudra pour que tout le monde continue de se sentir chez lui ici. »

*Everybody knows it's coming apart
Take one last look at this Sacred Heart
Before it blows
And everybody knows*

Leonard Cohen est mort le 7 novembre. Le samedi suivant, à *Saturday Night Live*, Kate McKinnon a chanté *Hallelujah* déguisée en Hillary Clinton. Ce n'était pas parodique, ce n'était pas pour faire rire, personne ne riait. Je suis né à Rimouski, mais je n'ai pas pu m'y sentir chez moi. J'habite à Montréal depuis vingt ans et je n'avais jamais pensé à cette ville comme un chez-moi. Mais en novembre, je n'avais que des chansons de Leonard Cohen dans la tête. Elles sont pleines d'ellipses, d'images qui débordent ou qui touchent à côté de ce qu'il est en train de dire. Des fois c'est raté, des fois c'est beau, des fois le présent remplit tous les trous et la chanson devient parfaite. Un soir, rongé par l'anxiété, je suis allé faire une marche. J'ai remonté Saint-Laurent. Près de Marie-Anne, près du parc du Portugal, il y avait tous ces gens qui déposaient des fleurs. Ils avaient inondé une porte d'entrée de fleurs. Ils avaient aussi apporté des lampions. L'atmosphère était silencieuse, solennelle. Je me suis joint à eux quelques minutes. **L**

♦ **Mathieu Arsenault** est auteur et critique. Il vend des t-shirts littéraires en ligne et a créé l'Académie de la vie littéraire. Ses deux derniers livres, *La vie littéraire* et *Le guide des bars et pubs de Saguenay*, sont parus au Quartanier.